

Comment le chrétien lambda peut-il profiter de l'Ancien Testament ?

Les livres historiques

« Des récits pleins de fureur¹ »

Introduction

Je suis heureux d'être parmi vous ce soir. D'une part pour vous parler d'un sujet qui me passionne et que j'ai eu l'occasion d'aborder de différentes manières à l'Institut Biblique de Genève et dans le cadre de Formapré. D'autre part pour rendre visite à une Église dont j'entends parler depuis les années 70 et dont mon gendre Sylvain Lombet est originaire. Un grand merci donc pour votre invitation.

Comment le chrétien lambda peut-il profiter de l'Ancien Testament ? Il est vrai que certains passages de l'Ancien Testament sont bien connus : les Psaumes, Ésaïe 53, David et Goliath, Abraham. Mais de façon général le peuple chrétien a du mal avec ce qui constitue les deux tiers de sa Bible.

Pourtant, l'Ancien Testament était la Bible de Jésus. C'est de lui qu'il parlait en affirmant : *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*². Jésus s'est nourri de l'Ancien Testament, il l'a souvent cité, il a affirmé que l'Écriture ne peut être abolie³. Il a souvent contesté les traditions religieuses de ses contemporains : jamais il n'a contredit les Écritures.

C'était la même chose pour les apôtres. C'est avec l'Ancien Testament qu'ils ont fondé les premières Églises, c'est à partir de l'Ancien Testament qu'ils enseignaient. Ils avaient, il est vrai, leurs souvenirs de la vie et de enseignement de Jésus, ils avaient certainement les notes ou les écrits auxquels Luc fait référence au début(de son Évangile⁴. Mais sur une trentaine d'années au moins les premières communautés chrétiennes devaient se contenter de la transmission orale de la vie de Jésus et d'une certaine façon de lire l'Ancien Testament à la lumière de la venue du Messie.

C'est ainsi que nous avons ce texte célèbre de l'apôtre Paul à Timothée :

Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu. Ainsi, l'homme de Dieu se

1 Macbeth, V,5

2 Matthieu 4.4

3 Jean 10.35, plus affirmatif dans le grec que dans Segond 1910

4 Luc 1.1-2

*trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne*⁵.

Nous avons devant nous quatre soirées qui vont nous aider, je l'espère, à voir comment ce texte s'applique à différentes catégories de textes dans l'Ancien Testament. Notre parcours ira du plus simple au plus difficile, partant des récits historiques, parcourant les prophètes et les écrits de sagesse, pour terminer avec la Loi. On n'abordera pas dans l'exposé les questions d'authenticité. Mais nous pourrions le faire dans le temps de réponse aux questions, si vous le souhaitez.

Des récits pleins de fureur

Venons-en donc aux livres historiques.

Quand je pense à l'utilité de l'Ancien Testament, je me souviens de certaines réactions de gens qui découvraient la Bible pour la première fois. Souvent des catholiques de bon aloi, ils avaient l'habitude des Évangiles et des Épîtres. Mais la Bible ? Toutes ces histoires scabreuses, ces viols, ces meurtres, ces guerres : comment est-ce que l'Ancien Testament peut être la Parole de Dieu ? Comment se nourrir spirituellement de tant d'horreurs ? Pourquoi Vatican II veut-il nous faire lire des choses qui ne nous édifient pas ? Comment peut-on raconter tout cela à des enfants ? C'est l'horreur !

Et puis j'ai pensé à une phrase que l'on trouve dans le Macbeth de William Shakespeare : *C'est un récit raconté par un idiot, plein de bruit et de fureur, sans aucun sens*. Macbeth parlait de l'absurdité de la vie. Mais la description pourrait être celle des récits historiques de l'Ancien Testament. Ils sont pleins de bruit et de fureur.

Je suppose que les gens de St Maur ne diraient pas cela : vous êtes trop bien élevés, vous avez sans doute une culture biblique qui atténue le choc de la première lecture. Mais entre la belle affirmation de l'apôtre Paul que nous avons citée au début et le viol de Dina, suivi par le massacre des habitants de Sichem, il faut avouer qu'il y a de quoi être perplexe. Si au cours de ma lecture quotidienne je tombe sur Genèse 34, qu'est-ce que je dois faire ? Aller vite vers les Psaumes lire un passage au hasard ? Car ce récit, comme bien d'autres, ne comprend pas de morale bien évidente, ne nous donne pas un exemple édifiant à suivre, ne semble laisser aucune place à Dieu.

Des récits bruts de décoffrage

Ce problème est en soi un indice. C'est que beaucoup de récits historiques dans l'Ancien Testament nous sont livrés bruts de décoffrage, comme on dit. Nous pouvons lire le récit de Dina et le massacre de Sichem à l'aide des questions suggérées par la Ligue pour la Lecture de la Bible. *Y a-t-il un exemple à suivre ? Non. Y a-t-il un exemple à éviter ? Oui.* Je pars donc le matin prendre mon train en me disant que je

5 2 Tim 3.16-17

ferais bien de ne violer personne et de ne tuer personne. Mais cela me laisse sur ma fin. Et puis, de toutes façons, le passage ne dit même pas cela. Il est brut de décoffrage.

Les récits historiques de la Bible n'ont pas été arrangés pour être tout doux, tout gentils, tout édifiants. Ce sont des récits anciens, parfois très anciens, qui répondent à leur propre logique. Il nous faut faire un effort pour y découvrir la pensée de Dieu.

Parfois nous trouverons un commentaire associé au récit, nous disant le verdict de Dieu. Dans le livre des Juges les pires atrocités sont accompagnées par cette phrase : *En ces temps-là il n'y avait pas de roi en Israël. Chacun faisait ce qu'il jugeait bon*⁶. C'est la dernière phrase du livre, et nous comprenons qu'il nous permet de comprendre le pourquoi de certains événements et la raison de leur inclusion dans le récit inspiré.

Mais cette phrase ne nous permet pas d'évaluer la carrière de Samson. Si nous partons de l'affirmation de l'épître aux Hébreux⁷, nous nous attendons à voir en Samson un héros de la foi. Puis nous trouvons un homme bizarre, qui fréquente les prostituées, qui ne veut pas épouser une vraie Israélite, qui ne maîtrise pas ses colères, qui tue des dizaines de gens pour se venger d'un affront, qui laisse derrière lui des monceaux de cadavres. *La sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie*⁸. C'est tout sauf le portrait de Samson. Mais le texte des Juges dit parfois que telle action de Samson venait de l'Éternel, ou que l'Esprit de l'Éternel était sur lui. Cela devrait nous choquer, je trouve. C'est cela la foi de Samson ? Alors, il a la foi sans les œuvres !

La pédagogie de la Bible

Dans la Bible, la pédagogie de Dieu passe par une immense variété des textes. De l'histoire, des lois, de la poésie, des réflexions philosophiques, des lettres, des visions, de la prophétie : et le tout présenté de différentes façons par différents auteurs sur une période de 1400 ans, au moins.

La nouvelle confession de foi du Réseau FEF dit : *Nous croyons que le Saint-Esprit a souverainement présidé à l'origine et à la formation des soixante-six livres du recueil biblique. Nous croyons qu'il en a lui-même assuré l'enseignement parfait et l'entière vérité jusque dans son détail. Grâce à l'inspiration plénière dont ils ont ainsi bénéficié, les auteurs humains de la Bible nous ont communiqué la Parole même de Dieu. Sans cesser d'être leur parole humaine, portant les marques de leur insertion historique, l'Écriture Sainte, rédigée sans erreur dans les manuscrits originaux,*

6 Juges 21.25

7 Hébreux 11.32

8 Jacques 3.17

exprime avec une parfaite fidélité ce que Dieu a voulu nous dire.

Dieu s'est révélé à nous à travers des auteurs humains dont les écrits portent les marques de leur insertion historique. *Dieu a parlé à bien des reprises et de bien des manières à nos ancêtres par les prophètes*⁹. Il y a donc une diversité dans la révélation.

Cette diversité fait partie de la pédagogie de Dieu. Il nous invite tantôt à vivre des expériences humaines concrètes, tantôt à prier, à aimer, à vibrer, à réfléchir. Et les récits historiques participent à cette pédagogie. Dans un instant je dirai un mot sur le sens général de cette pédagogie. Si nous restons pour l'instant dans le détail des récits qui nous laissent perplexes ou qui nous troublent, nous pouvons dire que leur caractère brut de décoffrage est là pour nous pousser à raisonner en adultes, à exercer notre discernement, à appréhender la vie dans toute sa complexité, à vivre notre vie sous le soleil dans le respect de Dieu.

*Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction*¹⁰. Dieu aurait pu nous léguer un manuel de théologie systématique doublé d'un manuel d'éthique. Mais il nous a donné un recueil très varié qui enseigne autant par des exemples et des contre-exemples que par des maximes ; autant par le parcours chaotique des hommes que par la prédication. Les récits historiques font partie de la pédagogie de Dieu.

La progression dans l'histoire

Si on parle de pédagogie, on parle forcément d'une progression. Derrière les histoires de l'Ancien Testament, celles qu'on raconte aux enfants, il y a une histoire, une grande histoire qui est en train de se dérouler. Elle commence avec la création. Elle passe par la création défigurée. Elle termine avec la création restaurée. Elle nous dit la grandeur et la noblesse de l'homme. Elle nous dit sa déchéance. Elle finit par nous dire sa rédemption.

A l'intérieur de cette histoire, nous suivons quelques personnes qui portent plus particulièrement le projet rédempteur de Dieu. Vous savez comment le regard de la Bible se focalise sur Abraham, puis sur certains descendants d'Abraham, en se limitant au fur et à mesure à certaines lignées. Celle d'Isaac, plutôt que celle d'Ismaël. Celle de Jacob, celle de Juda, celle de David... pour aboutir à celui qui est le descendant de la femme, le descendant d'Abraham, le fils de David : Jésus. Jésus qui résume toute la révélation de Dieu et qui porte à son terme le projet de Dieu pour la rédemption de l'humanité.

Nous comprenons donc pourquoi la Bible s'intéresse particulièrement à Israël, tout en

9 Hébreux 1.1

10 Romains 15.4

ouvrant de nombreuses fenêtres sur le salut des nations. Si Israël disparaissait, toute la filiation depuis Abraham, toute la promesse depuis Abraham serait compromise. Si Israël est infidèle, c'est toute la révélation depuis Abraham qui est compromise.

Parallèlement à cette histoire-là, il y a une révélation progressive de la volonté de Dieu, à travers la loi et les prophètes. Nous en dirons davantage une autre fois. Il y a aussi une révélation de Dieu dans les circonstances concrètes de la vie des hommes que nous suivons à travers les siècles. La foi d'Abraham. La repentance de David. Les excès de Salomon. La déchéance des rois d'Israël. La fidélité de Néhémie ou d'Esther.

Revenons donc à Samson. Quels sont les enjeux de son histoire ? Ils sont à trois niveaux. Nous pouvons nous poser la question de son obéissance ou non à ce qu'il pouvait à son époque comprendre de Dieu. Il est Naziréen. C'est la Loi de Moïse qui parle de cette forme particulière de consécration à Dieu. Les parents de Samson respectent cette loi. Ils veulent aussi respecter la Loi en ce qui concerne les mariages et le mélange avec d'autres peuples. Mais Samson, à bien des occasions, n'en fait qu'à sa tête. Même si toute la Loi n'était pas enseignée et respectée à l'époque, il en restait assez pour guider Samson... et pour démontrer ses fautes.

A un deuxième niveau, l'histoire de Samson nous prépare à l'avènement de la royauté. *En ces temps-là il n'y avait pas de roi en Israël. Chacun faisait ce qu'il jugeait bon*¹¹. Il n'y avait pas de pouvoir central en Israël, pas d'organisation des tribus qui aurait permis qu'elles tiennent tête aux Philistins. Samson ne fait que ce qu'il juge bon. Il ne mobilise personne pour se battre contre les envahisseurs, même pas les hommes de sa propre famille. C'est un grand individualiste. Son histoire nous fait comprendre ce qui pousse les Israélites à demander un roi. Il est en quelque sorte l'image inversée de ce que le roi devrait être.

Et au niveau le plus profond, l'histoire de Samson doit être comprise comme l'histoire de la survie d'Israël. Ce peuple qui est le véhicule de la révélation de Dieu est menacé dans son identité même. A d'autres moments, c'est l'extermination physique qui le menace. Mais ici, c'est l'identité culturelle qui est en jeu. Les Philistins se sont installés sur la plaine côtière, ils repoussent les Israélites vers les collines. Et les Israélites ne veulent rien faire d'autre que de vivre tranquillement. Ils acceptent la domination philistine. Ils sont menacés d'assimilation.

Et voilà qu'arrive Samson. Un colosse aux pieds d'argile. On peut dire tout ce que l'on veut sur sa moralité douteuse et sur son individualisme, le fait est que Dieu s'est servi de lui pour marquer la différence entre son peuple et les peuples païens. Il ne s'inscrit pas dans la vision biblique de la sainteté. Mais il s'inscrit dans la vision biblique du rôle essentiel du peuple d'Israël qui donnera le messie au monde. Sans Samson, le projet de Dieu capote, dans la forme prévue en tout cas.

11 Juges 21.25

Quel sac de contradictions que cet homme-là ! Des élans de foi, par moments. L'action du Saint-Esprit, par moments. Et à d'autres moments comme le triomphe des œuvres de la chair. Vous êtes sûrs, vous, de ne pas vivre dans certaines contradictions ? Alors vous pouvez jeter à Samson la première pierre.

Histoire et théologie de l'histoire

Il est parfois reproché aux livres bibliques de mélanger l'histoire et la théologie, les faits et l'interprétation des faits. Et de là, on va assez rapidement conclure que les récits de l'Ancien Testament ne sont pas fiables. Puisqu'on y parle de Dieu.

Or, tous les peuples de l'antiquité croient en des dieux. Ils les associent à leurs lois et à leur histoire. Une victoire, ils la doivent à leur dieu. Une défaite, c'est parce que leur dieu est fâché avec eux. Le stèle de Mésha, roi de Moab, date d'environ 830 avant Jésus-Christ. Il raconte comment Omri roi d'Israël opprima Moab pendant de nombreuses années parce que le dieu Kemosh était irrité contre son peuple ; et comment Kemosh a redonné l'indépendance à Moab.

Si la présence d'un dieu devait discréditer un récit historique, alors notre connaissance du monde ancien serait considérablement réduite. Dans une mentalité moderne nous pouvons nous efforcer de faire abstraction des interprétations théologiques et de n'en rester qu'aux faits. Mais le choix des faits à raconter et le lien entre eux, cela relève déjà de interprétation. Dans les livres historiques de la Bible, l'interprétation est prophétique.

Histoire et prophétie bibliques

Dans une biblique hébraïque, les livres historiques, de Josué à 2 Rois, sont appelés « Les premiers prophètes ». Pourquoi ? Parce que ces livres racontent la vie des prophètes ? Pas vraiment. Samuel, Nathan, Élie et Élisée sont bien là : mais ils ne sont pas le sujet principal de ces livres. Parce que des prophètes les auraient écrits ? C'est possible, voire probable. On sait qu'un certain nombre de prophètes étaient attachés à la cour des rois et qu'ils avaient une activité littéraire. Samuel, Nathan et Gad ont rédigé chacun une narration du règne de David qui a servi de source aux Chroniques¹², par exemple. Est-ce que les livres d'histoire sont appelés prophétiques parce qu'ils ont un message prophétique ? Cela n'explique pas forcément l'origine du nom, mais décrit bien le résultat. Les livres d'histoire, de façon globale, donnent le sens des événements, interpellent le lecteur, font passer un message. Dieu, l'Éternel, le Dieu de l'Alliance, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'est pas étranger aux événements. Il s'y révèle. Pour l'exode, c'est extrêmement clair. Pour l'histoire des rois, c'est clair aussi.

12 1 Chron 29.29

Revenons un instant à la philosophie générale qui sous-tend le livre des Juges. *En ces temps-là il n'y avait pas de roi en Israël. Chacun faisait ce qu'il jugeait bon.* Cela, c'est l'un des thèmes, mis en avant vers la fin du livre. Mais il y a un autre thème, énoncé tout au début. Quand les Israélites obéissent à Dieu et sont fidèles à l'alliance, ils vivent en paix, ils sont bénis. Quand ils désobéissent et trahissent l'alliance, Dieu met en œuvre les dispositions de l'alliance pour les punir, pour envoyer des oppresseurs. Et si le peuple se repent, Dieu leur suscite un libérateur.

Cette vision de l'histoire était annoncée très clairement en Deutéronome, elle sera bien présente dans la rédaction des livres historiques jusqu'à la chute de Jérusalem en 586 avant notre ère.

Rois et Chroniques

Vous vous êtes sûrement demandé pourquoi nous avons deux récits parallèles de cette histoire, dans Samuel et Rois, d'une part, et dans Chroniques d'autre part. Nous pourrions nous poser la même question au sujet des quatre Évangiles, d'ailleurs. C'est que nous avons à faire avec deux visions complémentaires de l'histoire.

L'auteur des Rois a voulu expliquer l'exil. Ce n'était pas un signe de la faiblesse de Dieu face aux divinités païennes, mais un signe de son jugement. Ce jugement s'est exercé conformément aux dispositions de l'Alliance. Le péché des pères est retombé sur leurs enfants sur plusieurs générations, jusqu'au point où la fidélité de Dieu envers David a été éclipsée par l'accumulation des fautes de ses descendants.

En Chroniques, la perspective est différente. L'exil en tant que tel appartient au passé. L'idolâtrie ne représente plus une menace sérieuse pour l'identité de la nation. Mais le peuple a besoin de refonder son identité en tant que peuple de Dieu. Il était donc important de montrer que les promesses de Dieu envers le roi David et ses descendants avaient trouvé une nouvelle expression dans la pérennité du culte. Chroniques ne met pas en avant l'espérance messianique, car les promesses faites à David trouvent leur prolongement dans le temple.

D'autre part, l'auteur des Rois s'est attaché à montrer les effets à long terme du péché et de l'obéissance. Le Chroniqueur, lui, montre leurs effets plus immédiats. Il illustre donc l'histoire des rois par des exemples de jugement ou de bénédiction qui s'attachent directement à la désobéissance ou à la fidélité¹³ qui n'ont pas de parallèle en Rois. Cet aspect du livre a son importance pour la piété individuelle comme pour la compréhension de l'histoire nationale. 2 Chroniques 7.14, le verset le plus connu du livre, résume donc admirablement une partie de son message, comme le tableau suivant essaie de montrer.

13 1 Chron 28.8-9 ; 2 Chron 12.5 ; 15.2 ; 20.20.

Différences entre Chroniques et Sam/Rois

Rois	Chroniques
Écrit avant la fin de l'exil	Écrit après l'exil
Continuité du plan de Dieu : réhabilitation de Yéhoyakîn à Babylone. Espérance messianique.	L'œuvre de David et de Salomon continue à travers le Temple, le culte, le sacerdoce
Rattaché au règne de David	Rattaché aux patriarches, à Adam. Les généalogies !
Histoire d'Israël et de Juda	Histoire de Juda seulement
La fidélité est récompensée sur plusieurs générations (David !)	La fidélité est récompensée à court terme
Les péchés des pères sont punis sur plusieurs générations	Le péché entraîne une punition à court terme
Vie privée et faiblesses de David et de Salomon	Ce qui compte, c'est leur glorieux héritage
	Quelques détails en plus : Manassé à Ninive, par ex.
Différences de dates et de chiffres : explications techniques	

L'auteur des Chroniques s'intéresse avant tout à la théocratie, c'est à dire au gouvernement que Dieu exerce au sein de son peuple. C'est la lignée de David qui représente l'autorité divine, c'est elle seule qui est suivie. Le Chroniqueur donne une note à chaque roi selon qu'il marche dans les traces de David ou pas.

La présentation de David et de Salomon chez le Chroniqueur est donc une présentation idéalisée, théologique. Il ne mentionne rien qui puisse ternir l'image de ces rois fondateurs, hormis le recensement de David. Il ne mentionne pas la persistance d'un royaume concurrent dirigé par un descendant de Saül ; ni la rébellion des fils de David ; ni l'affaire d'Urie ; ni la vengeance exercée par Salomon sur les ennemis de David ; ni les péchés de Salomon qui, selon l'auteur des Rois, sont la raison du schisme. David et Salomon sont glorieux, victorieux, fidèles.

Cela se voit au moment où David organise la passation des pouvoirs avec Salomon. Dans les Rois, c'est in extremis que Salomon devient roi ; David est affaibli, âgé ; une conspiration est sur le point de réussir. Ce sont Bathchéba et Nathan qui incitent le vieux roi à agir. Dans les Chroniques, les choses se passent sans le moindre problème. David lui-même fait l'annonce de la nomination de Salomon, et tout le peuple, chefs de l'armée et autres fils de David compris, le soutiennent. Ces deux versions ne sont pas incompatibles : l'une montre la face publique et officielle de la transition, l'autre la face cachée. Des versions différentes, toutes deux vraies : elles illustrent les points de vue bien différentes des deux auteurs.

A l'époque perse, qui est celle de l'auteur des Chroniques, il n'y a plus de roi de la descendance de David. Qu'en est-il de toutes les promesses de Dieu, alors ? Le plan de Dieu continue à travers le Temple que David a voulu et que Salomon a construit. La légitimité divine réside désormais dans le souverain sacrificateur et dans le culte du Temple. Le Chroniqueur s'efforce de montrer la continuité entre la royauté et le sacerdoce. Il insiste sur les origines du culte et trace avec une attention toute particulière l'histoire du temple, de la liturgie, des réformes religieuses. David et Salomon ont laissé un héritage : c'est surtout le Temple.

Dans notre l'histoire, nous pouvons penser à l'héritage laissé à la France par Louis XIV ou Napoléon, qui contraste avec leur vie privée et le peu de cas qu'ils faisaient de la vie humaine.

Christ dans toutes les Écritures

Je vais terminer, brièvement, en mentionnant une façon de lire les récits historiques de l'Ancien Testament qui est parfois très contestable et parfois très juste. Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus a expliqué à ses disciples comment la Loi, les prophètes (dont les livres d'histoire) et les Psaumes parlent de lui. *Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait*¹⁴. Sur la base de ce texte vous pouvez trouver les commentaires, des

14 Luc 24.27

introductions à l'Ancien Testament, des méditations qui utilisent l'Ancien Testament pour nous parler de Christ. Bien. Sauf que cela ne nous autorise pas à dénaturer le sens des livres de l'Ancien Testament pour y trouver Jésus à tout prix. *Proverbes* n'est pas un livre sur Jésus. *Esther* non plus. Et si nous nous sentions obligés de trouver une préfiguration de Jésus dans *Esther*, nous penserions peut-être à quelqu'un qui a risqué sa vie pour sauver son peuple, Esther elle-même.

Mais ayant dit qu'il y a des abus dans une lecture christologique forcenée de l'Ancien Testament, il reste vrai que certaines prophéties annoncent Christ, que certains personnages et certaines institutions le préfigurent. Il est le fils de David : il revit alors certaines expériences de David, et notamment la trahison. Il est récapitulé en sa personne l'histoire d'Israël. Il réalise pleinement les promesses qui s'attachent à la royauté et le symbolisme du Temple. Mais pour savourer ces parallèles, il faut d'abord lire les livres de l'Ancien Testament pour ce qu'ils sont. Il faut avoir le sens de l'histoire.

J'ai dit.

Questions

Travail pratique A

Comprendre les grands lignes de l'histoire biblique

- les patriarches
- l'exode
- l'installation en Canaan, avant la royauté
- les trois premiers rois. La lignée de David.
- la division des royaumes
- la chute de Samarie
- la chute de Jérusalem
- l'exil
- le retour de l'exil et l'attente du messie

Situer un personnage, un récit, dans ce schéma pour mieux comprendre les enjeux :

- Gédéon
- Mélchizédek
- Néhémie
- Élie
- Daniel dans la fosse aux lions

Travail pratique B sur Genèse 14.17-24

Annexe I

Macbeth, V,5 (C'est Macbeth qui parle)

*Life's but a walking shadow, a poor player
That struts and frets his hour upon the stage
And then is heard no more: it is a tale
Told by an idiot, full of sound and fury,
Signifying nothing.*

Annexe II

Les six serviteurs : pour bien comprendre avant d'en tirer les leçons

- Qui ?
 - Selon le passage ?
 - Selon les passages parallèles (utilisation d'un dictionnaire biblique). Parents, famille, travail...
- Quand ? (voir ci-dessus)
- Où ? Canaan, Égypte, Sinaï, plaines du Jourdain, Canaan, Juda, Israël, Babylone, Perse...
- Quoi ? Dire en 2/3 mots ce qui se passe
- Pourquoi ? Dire les motivations des gens et pourquoi Dieu a voulu garder le souvenir de ces incidents
- Comment ? Des effets de style (poésie, prose...) En mettant l'accent où ?

Les quatre pistes de recherche : pour en tirer des conclusions

- Y a-t-il un commandement à respecter ou un conseil à méditer ?
- Y a-t-il un exemple à méditer ? Un bon, à suivre ; un mauvais, à ne pas suivre ?
- Y a-t-il un enseignement sur Dieu, Jésus-Christ, le Saint-Esprit ?
- Y a-t-il une prière à formuler ? Louange, confession, intercession ?

GM le 26 mars 2010